



SHUTTERSTOCK

Quelque 300 000 jeunes de 15 à 29 ans sont des NEET. La moitié d'entre eux sont au chômage.

Un jeune Belge sur dix n'est ni à l'emploi, ni aux études, ni en formation

■ Plusieurs initiatives existent pour les remettre sur les rails.

Décrochage, quête de sens, perte de confiance en soi... Pour nombre de jeunes, trouver son orientation scolaire ou professionnelle est un parcours semé d'embûches. En Belgique, un jeune sur dix âgé entre 15 et 29 ans se retrouve en dehors du système scolaire, sans emploi ou sans formation. Ces quelque 300 000 Belges appartiennent à la catégorie des NEET, acronyme emprunté aux Britanniques signifiant "Not in Employment, Education or Training".

Le nombre de NEET varie notamment en fonction du genre (10,4% sont des hommes contre 9,7% de femmes) et des régions du pays (Bruxelles en compte près du double de la Flandre). Sur la scène internationale, la Belgique figure parmi les bons élèves et fait mieux que la moyenne européenne, qui s'élevait à 14,2% en mai.

Reste que cette frange de la population, à l'instar des malades de longue durée, constitue un frein au plein-emploi, ou du moins à l'objectif de 80% de taux d'emploi que s'est promis d'atteindre la Vivaldi à l'horizon 2030.

Des facteurs familiaux et économiques

Les profils composant la catégorie des NEET et les raisons qui les ont

éloignés du chemin conventionnel sont très hétérogènes. Eurofund, la Fondation européenne pour l'amélioration des conditions de vie et de travail, a répertorié sept sous-groupes parmi eux: les chômeurs de longue durée (depuis plus d'un an), les chômeurs de courte durée (depuis moins d'un an), les jeunes souffrant d'une maladie ou d'un handicap, les jeunes limités par des responsabilités familiales, les jeunes découragés/en dehors du système, les jeunes en réinsertion imminente et, enfin, les jeunes appartenant à la catégorie "autres".

Au total, les chômeurs représentent plus de la moitié (51,8%) des NEET dans l'Union européenne.

Valentine Fays, assistante-doctrante à l'UMons et l'ULB, pointe de son côté cinq traits dominants dans le groupe des NEET. "On observe tout d'abord un niveau d'éducation plus faible chez ces jeunes, jouant un rôle dans leur attractivité moindre sur le marché de l'emploi", indique la chercheuse.

Des pistes de solution

Le genre peut également influencer: bien que cela ne se vérifie pas en Belgique, les femmes sont plus susceptibles d'être des NEET, en raison notamment d'impératifs familiaux. Le

parcours migratoire ainsi que le milieu socioculturel des parents ont aussi une incidence. "Un jeune dont les parents sont au chômage a plus de probabilités d'être au chômage", explique Valentine Fays.

Enfin, certains facteurs macroéconomiques entrent en jeu.

Cette frange de la population constitue un frein au plein-emploi, ou du moins à l'objectif de 80% de taux d'emploi.

Pour tenter de remettre les jeunes NEET en selle, plusieurs pistes de solution existent. En 2013, la Commission européenne a mis en place l'initiative "Garantie pour la jeunesse" dans l'ensemble des États membres. Cette résolution vise à garantir que tous les jeunes âgés de 15 à 29 ans se voient

proposer un emploi de qualité, une formation continue, un apprentissage ou un stage dans les quatre mois suivant la perte de leur emploi ou leur sortie de l'enseignement formel.

Toucher les jeunes "hors des radars"

En Belgique, les différents organismes régionaux de l'emploi sont chargés de mettre en œuvre cette initiative. À Bruxelles, la "Garantie pour la jeunesse" donne environ 80% de résultats positifs, souligne Actiris, mais elle ne peut "se suffire à elle-même". "Le public des NEET n'est pas celui qui vient forcément chez nous pour chercher des solutions, observe

Jan Gatz, porte-parole d'Actiris. Certains se trouvent en dehors des radars et n'ont plus confiance en les institutions, donc il faut aller les chercher d'une autre manière."

L'office bruxellois de l'emploi collabore ainsi avec dix partenaires et acteurs de terrain, parmi lesquels l'ASBL "Pour la solidarité", qui chapeaute le parcours "100% jeunes". "Notre initiative a pour but d'accompagner les jeunes durant un an pour identifier leur projet de vie et le concrétiser, explique Costa Papadopoulos, chargé de projet. Un projet de vie, ce n'est pas forcément trouver du travail, on insiste beaucoup là-dessus. Cela peut être une formation, un stage, un voyage, du bénévolat, une création de start-up. Tout est envisageable et dépend des envies du jeune."

Coup de boost en Wallonie

En Wallonie, le Forem a lancé l'opération "Coup de boost" en 2016, qui vise à remobiliser et accompagner les jeunes NEET. "Le projet cible en particulier un public très éloigné de l'emploi, exposé à l'exclusion sociale et/ou issu de groupes marginalisés", indique le Forem. Le programme, initialement lancé à Mons et à Charleroi, est en train d'être étendu à l'ensemble de la Wallonie et prévoit de toucher un minimum de 500 jeunes par an. Pour l'heure, 561 jeunes Wallons ont déjà bénéficié de ce soutien, parmi lesquels 71% ont connu une sortie positive (retour à l'emploi, aux études ou en formation qualifiante) endéans l'année.

Élise Legrand